

# L'éthique pas toe



Créée par Anais Dautais Warmel, la marque Les Récupérables utilise des tissus provenant des Ressourceries.

Du 11 janvier au 21 février, ce sont... les soldes d'hiver ! Mais même avec la meilleure volonté du monde, s'habiller éthique relève parfois du casse-tête chinois. Nos bonnes adresses pour tendre vers le mieux sans se décourager. Chiche.

PAR ANNA CUXAC

« **Elle est jolie ta veste, combien tu l'as payée de sacs de riz a-t-elle rapporté à la Cambodgienne qui l'a confectionnée ?** » Pardonnez le sarcasme, mais, vous le savez, les conditions de fabrication de nos sapes sont le grand trou noir de notre conscience collective de « pays du Nord ». Pas question ici de vous (et nous !) faire la morale : il y a le chômage, les fins de mois difficiles, l'envie de (se) faire plaisir, et la nouvelle collection hyper alléchante de H&M qui nous fait du gringue. D'ailleurs, nous n'appellerons pas au boycott des enseignes de la fast fashion. « *Le boycott n'est pas une solution efficace, remarque Nayla Ajaltouni, coordinatrice du collectif Éthique sur l'étiquette. D'une part, pour qu'il soit ressenti par les multinationales, il faudrait qu'il soit réalisé par des dizaines de milliers de personnes. D'autre part, il provoque une double peine pour les ouvriers. Ce seront eux les premiers pénalisés par la baisse de la demande, avant que cela n'atteigne les actionnaires.* »

Éthique sur l'étiquette milite donc avec d'autres armes : taper la honte à des marques à grand renfort de happenings devant leurs boutiques (coucou Benetton !), quand elles refusent de participer à l'indemnisation des victimes du Rana Plaza\* ou de lobbying intense auprès de nos députés pour qu'ils votent une loi sur le devoir de vigilance des entreprises donneuses d'ordres (lire encadré).

## PAS DE LABEL COMMERCE ÉQUITABLE

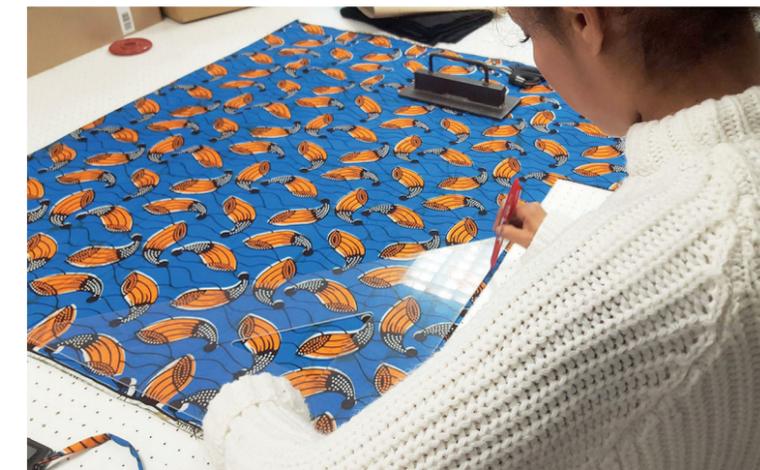
En attendant que les grandes marques surveillent leurs usines sous-traitantes pour qu'elles offrent des conditions de travail et des salaires dignes aux employés – dans la confection de vêtements, il s'agit à 80 % de femmes, selon Éthique sur l'étiquette –, on peut reconsidérer notre consommation. « *Acheter moins, mais mieux*, préconise Nayla Ajaltouni. *Privilégier les secondes mains ou les belles pièces dont on connaît la traçabilité.* » Mais ici, les choses se compliquent.

Tout d'abord, il n'existe pas de label « commerce équitable » pour les fringues, parce que aucun organisme ou institution ne s'est encore attaqué à la difficulté de surveiller l'ensemble du processus de création des habits. Tout ce qu'on trouve pour l'instant, ce sont des labels assurant des normes environnementales (coton biologique notamment), souvent accompagnés d'une certaine garantie sur les droits sociaux pour les travailleurs des matières premières (il en est ainsi des tee-shirts vendus par Causette, fabriqués par Fair Fibers).

Ensuite, considérer que le « made in UE » limite la casse grâce aux normes européennes ne rime à rien. « *Pour pouvoir étiqueter "made in" quelque chose, il suffit que la dernière transformation du produit ait eu lieu dans le pays visé*, prévient Nayla Ajaltouni. *Mais ce n'est pas parce que les lacets de vos chaussures ont été ajoutés au Portugal que celles-ci n'ont pas été fabriquées à l'autre bout du monde dans des conditions effroyables. Et cela ne dit rien sur l'origine des matières premières.* » Déprimant, n'est-ce pas ? Heureusement,

comme nous sommes de plus en plus nombreux à avoir le luxe de nous poser la question des conditions de fabrication de ce qu'on porte, un marché s'est créé et s'étioffe. Entre le tee-shirt payé 4 euros chez Primark et le poncho péruvien responsable-mais-moche, il existe une troisième voie, composée de jeunes créateurs français qui ont l'éthique en ligne de mire. Certes, il faut y mettre le prix. Mais est-ce que de temps en temps, cela ne vaut pas le coût ? ●

\* Usine sous-traitante de marques bien-de-chez-nous, située au Bangladesh et dont l'effondrement, en 2013, a fait plus de 1100 morts et 2500 blessés.



Un atelier de réinsertion pour femmes sortira quelque 150 pièces pour Les Récupérables.

## Vers la fin de la négligence envers les sous-traitants ?

On y est presque ! La proposition de loi sur le devoir de vigilance des sociétés mères, initiée début 2015 par des députés socialistes, entrera en troisième lecture au Sénat au début de l'année 2017. Dans les grandes lignes, le texte crée l'obligation d'un « plan de vigilance » pour les entreprises dont le siège social est domicilié en France et qui emploient directement ou indirectement plus de 5 000 salariés, ou 10 000 salariés lorsque le siège social est situé à l'étranger. Ce plan a pour objectif de « prévenir les atteintes graves envers les droits humains et les libertés fondamentales, la santé et la sécurité des personnes ainsi que l'environnement, résultant des

activités de la société [...] ainsi que des activités des sous-traitants ou fournisseurs ». Et si des manquements sont observés, les entreprises pourront être condamnées et payer jusqu'à 10 millions d'euros d'amende ! Si nos parlementaires votent ce texte, la France pourra s'enorgueillir d'avoir « la législation la plus aboutie sur la protection des travailleurs sous-traitants des grosses entreprises », s'enthousiasme Nayla Ajaltouni, du collectif Éthique sur l'étiquette. Et de glisser : « *Le gouvernement a, avec ce texte, l'occasion de conclure son exercice avec une vraie mesure de gauche...* » Qu'il n'hésite pas ! ●

# L'art de la sape équitable

## Ethipop

C'est un peu le site rêvé pour mettre un pied dans la mode équitable. Sa fondatrice, Laura Brown, y agglomère tout ce qui se fait de joli, d'écolo et de responsable socialement en France en ce moment. On y trouve beaucoup de marques de fringues, mais aussi de lingerie, de maroquinerie, de chaussures, de bijoux et même... de lunettes ! Pas de secrets, pour respecter les exigences qu'ils se sont imposées, beaucoup de ces créateurs travaillent à partir de matières premières chinées et réemployées. Il y a des choses abordables et d'autres moins, mais vous devriez y trouver de quoi faire.

[www.ethipop.com](http://www.ethipop.com)

## Olly lingerie

C'est en planchant, début 2015, sur des travaux pratiques dans leur école de commerce que trois étudiantes, Mathilde, Clémentine et Clémentine, ont eu l'idée de culottes qui seraient à la fois nickel écologiquement et éthiques. Après un financement participatif en ligne réussi, la production sera lancée en février. Ces culottes, dessinées par une amie styliste et franchement jolies, sont certifiées coton biologique et teintées avec des produits labellisés Oeko-Tex 100, sans agents toxiques. Quatre modèles sont, pour l'instant, disponibles du S au XL. Surtout, elles seront fabriquées en Hongrie, dans le but de limiter l'impact écologique du transport, et pour que la confection respecte les normes européennes de travail. Les jeunes femmes comptent visiter l'usine lorsque la production sera lancée. En attendant, vous pouvez précommander pour 29 euros pièce, livraison prévue pour mars.

[www.olly-lingerie.com](http://www.olly-lingerie.com)

## Les Récupérables

Anaïs Dautais Warmel est du genre à ne pas se résoudre « à baisser les bras face à l'obsolescence programmée », et surtout pas celle de nos vêtements. Depuis deux ans, elle a lancé sa marque Les Récupérables, en réutilisant les tissus dénichés dans des Ressourceries, ces associations de revente de seconde main. Cette année, Les Récupérables change de dimension : comme la demande est forte, Anaïs a décidé de multiplier par quatre sa production, et de la faire réaliser par un atelier de réinsertion destiné aux femmes en situation de précarité. Anaïs trouve les tissus et crée les modèles, sa modéliste, Bethsabée, travaille les patrons, et les couturières de l'atelier confectionneront quelque 150 pièces, en vente fin mars, sur le site de la marque, pour des prix allant de 60 à 190 euros. Les collections d'Anaïs sont si belles que ça vaut le coup d'attendre !

[www.lesrecuperables.com](http://www.lesrecuperables.com)

## Perùs

C'est la chouette basket à motifs péruviens que vous commencez à voir aux pieds de vos potes. Depuis deux ans, la marque française fait son trou dans la mode équitable, à raison de 11 800 paires écoulées. La fabrication se passe dans trois petits ateliers péruviens, où les ouvriers sont payés entre 1 000 et 2 000 soles (de 277 à 554 euros), quand le salaire



La styliste Laure Derrey propose sur son site du sur-mesure made in Paris à un prix raisonnable.

minimal au Pérou est de 850 soles. La durée de travail hebdomadaire, de 44 heures dans le pays, est respectée, avec deux jours de repos. Pour couronner le tout, pour chaque paire vendue, Perùs s'engage à reverser 1 euro à l'association Los Chicos de Cusco, qui aide à la scolarisation d'enfants. Jusqu'au 13 janvier, vous pouvez commander, grâce au financement participatif du lancement de la nouvelle collection, l'un des trois nouveaux modèles pour 69 euros au lieu de 85 euros. Le lien est indiqué sur leur site !

<https://fr.perus.co>

## Laure Derrey

Du sur-mesure à prix raisonnable et confectionné à Paris, c'est ce que propose la jeune styliste Laure Derrey. Sa marque éponyme, lancée il y a bientôt deux ans, présente des coupes simples, dont on peut choisir la taille (Laure a d'ailleurs des années d'expertise dans le modélisme grandes tailles), la couleur et même l'imprimé ! Il suffit d'entrer en contact avec Laure et de voir avec elle ce qui est envisageable. Elle achète ses tissus auprès des revendeurs de surplus des grandes maisons de la mode. Et évite toute matière d'origine animale, pour coller aux aspirations de beaucoup de ses clientes. Les bandeaux de tête, articles phares et d'entrée de gamme, coûtent 30 euros et les robes sont à 180 euros.

<https://laurederrey.fr>

## Fils de butte

Du bouton en bois fabriqué dans le Jura au molleton tricoté dans la Somme, les fringues Fils de butte ont tout bon ! A priori conçues pour les hommes – mais rien ne vous oblige à y faire attention –, ces sapes surfent sur une identité parisienne appuyée (la butte, c'est celle de Montmartre) et sont plutôt classiques en matière de style. Comme pour les culottes Olly, les matières premières sont certifiées Oeko-Tex 100. Avec un prix d'entrée de 14 euros pour la paire de chaussettes et 145 euros pour les jeans, on peut facilement s'y retrouver. ●

[www.filsdebutte-paris.com](http://www.filsdebutte-paris.com)